

Paris qui Chante



M^{lle} DE THRASNY

LA REVUE
 HEBDOMADAIRE
 ILLUSTRÉE
 ABONNEMENTS
 Un an... 16
 Six mois... 9
 ÉTRANGER
 Un an... 22
 Six mois... 12
 ADMINISTRATION
 6 et 8, Rue du Louvre
 PARIS
 TÉLÉPHONE
 ADMINIST. 317-02
 DIRECT. 317-05

PETITE PARISIENNE

Chansonnette-Marche, interprétée par Mlle DULAC



Tout frais arrivé de sa province...



Il murmura pour l'enjoler...

PAROLES
de
GASTON PETIT

MUSIQUE
de
HENRI PICCOLINI

Mouv^t de Marche.



Paris qui Chante



- rivé d'sa pro_vince — Un jeune homm' suivait en douceur — L'au

- tre ma_tin, ru' Monsieur le Prince, — Un' p'tit' femme au minois ri_eur; — Comme ell' se r'troussait avec

gra_ce, — D'suite il se sen_tit em_bal_lé, — Et

viv'ment se payant d'au_da_ce — Il murmura pour l'en_je

REFRAIN.

- ler: P'tit' Parisienne Laissez-moi vous accompagner, — Joli' si



Du Boul' Miche à l'av'nu' Trudaine
Chaqu' jour elle allait rigoler...



-rè - ne Vo-tre cœur je veux le gagner; — L'amour me mè-ne Et
 j'vous suivrai, di-vin trésor, — Sans nulle pe-ine, Au bout du mond'plus
 loin encor, P'tit' Pari-sien ne.

II

Elle sourit, de ce sourire
 Qui vous met une flamme au cœur,
 Et qui semble tout bas vous dire :
 « Quand vous voudrez, vous s'rez l'vain-
 Aussi, malgré son air timide, [queur. »
 Il lui prit le bras sur-le-champ,
 Et l'emmena, d'un pas rapide
 Au sixième, dans son log'ment.

REFRAIN

« P'tit' Parisienne,
 Lui dit-il, donn'-moi tes grands yeux,
 Tes ch'veux d'ébène
 Et ton corps aux atours soyeux ;
 Que ton haleine
 Me gris' de parfums amoureux,
 Et qu'une chaîne
 De caress' nous rive tous deux :
 P'tit' Parisienne ! »

III

Mais, hélas ! au bout d'un' semaine,
 Une fois son béguin passé,
 La frêle et gentill' Parisienne
 Dit à son amant : « C'est assez
 Reprenons chacun notre route,
 Il est temps de nous séparer. »
 Puis, dans un bécot, elle ajoute :
 « Allons, n'pleur' pas, tu m'f'rais pleurer. »

REFRAIN

P'tit' Parisienne,
 Je sèm' l'amour un peu partout ;
 Fleuret' de Seine,
 Pour moi les homm's sont des joujoux ;
 Près deux j'égrène
 Un chap'let de troublants ébats
 De bonn's aubaines
 Et qui la désire, l'obtient : la
 P'tit' Parisienne.

III (au choix)

Mais en folâtre Parisienne
 Trois mois n' s'étaient pas écoulés
 Qu' du Boul' Miche à l'av'nu' Trudaine
 Chaqu' jour elle allait rigoler ;
 Et s'il faisait une réprimande,
 Ell' répliquait, avec fierté : [d'mande
 « Laiss'-moi tranquille... Est-c' que j't'
 Mon cher, si tu m'en fais porter ? »

REFRAIN

P'tit' Parisienne,
 Je sèm' l'amour un peu partout ;
 Fleuret' de Seine,
 Pour moi les homm's sont des joujoux ;
 Où y a d'la gêne
 On n'saurait trouver de plaisir
 Et par douzaine
 Je chang' d'amants s'lon mes désirs :
 Vraie Parisienne !

VAS-Y, MÉLIRA !

Chanson interprétée par POLIN

PAROLES DE

RIMBAULT et ARNOULD

MUSIQUE DE

J. MÉROT (Musique du Refrain ***)
*** ** ** ** recueillie



POLIN



All^{to}
 PIANO *f*

Mod^{to}

A - vec ma connais - san - ce. La jo - lie Mé - li - na. On é - tait en bom -

Mod^{to}

_ bance, Hier à Saint Cu - cu - fa Près d'étang la bi - chet - te Me dit: je m'baign'rais

bien, — Ya qu'un'chos' qui m'em - bête J'n'ai pas d'cos - tum' de bain

J'dis ça n'fait rien,
 Pour qu'on t'voi' moins
 Quand tu s'ras nu'
 Comme un Jésus,
 Sans plus d'émoi
 J'mettrai d'vant toi,
 Mon p'tit coco,
 Un coqu'licot.

II

Un' fois déshabillée,
Eil's'ecri' : « Je n'os' pas
Dans l'eau fair' mon entrée. »
J'lui dis : « T'fais pas d'tracas.
Plong'-toi vit' dans l'eau claire
Et l'bas d'ton joli dos
S'ra heureux d'pouvoir faire
Sa p'tit' trempett' dans l'eau.

Et les poissons
Qui te r'gard'ront
De c' côté-là
Rest'ront babas
D'voir la rondeur
D'ton postérieur ;
Tu l'as joufflu,
Eux l'ont pointu.
Vas-y donc, Mélina, Mélina (bis),
Vas-y donc,
Mon trognon ;
Vas-y donc, Mélina, Mélina,
Trempe-le donc (bis)
Dans l' bouillon ! »

III

Enfin ell' se décide,
Eil' risque un d' ses petons ;
Puis d'un geste timide
Eil's' tremp' jusqu'au bedon.
Mais ell' fait la grimace ;
Moi, j'lui crie aussitôt :
« Allons, mets dans la tasse
L'restant d' tes p' tits bib'lots.
Tes nichons blancs
Veul'nt rentrer d'dans,
I s'ront plus beaux
En sortant d' l'eau.
Les polissons,
I se r'dress'ront
La goutte au nez,
Sacrés néné !

Vas-y donc, Mélina, Mélina (bis),
Vas-y donc,
Mon trognon ;
Vas-y donc, Mélina, Mélina,
Mouill'-toi donc (bis)
Tout du long ! »

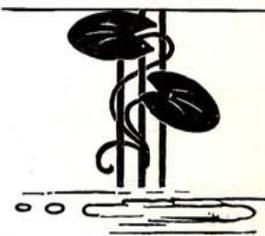
IV

Après son bain la belle
S'mit au soleil viv'ment :
« Je n'ai pas chaud, m'dit-elle. »
J'lui répons gentiment :
« J'vas t'réchauffer tout d'suite
Avec de bons bécots. »
« Jamais ! s'ecri' la p'tite,
J'veux pas sans qu'y ait d'rideaux.
J' dis : Mon coco,
Pas b'soin d'rideaux,
Y a qu'les z-hann'tons
Qui nous verront ;
Et j'suis certain
Qu'i n'diront rien ;
S'ils sont jaloux,
Ils front comm'nous.

Vas-y donc, Mélina, Mélina (bis),
Vas-y donc,
Su' l'gazon ;
Vas-y donc, Mélina, Mélina (bis).
Conclusion :
Un p'tit garçon !



J'dis : « Mon coco,
Pas b'soin d'rideaux... »



All^{to}

Vas-y donc, Mélina, Méli. na, Vas-y donc, Mélina, Méli. na vas-y

All^{to}

Léger

donc, Mon tro gnon Vas-y donc Méli. na, Méli. na, Vas-y

donc Méli. na, Méli. na Vas-y donc Ya du bon!

8

ff

Le Petit Pot

CHANSONNETTE

Interprétée par Mlle de THRASNY



PAROLES
DE
Pierre D'AMOR



MUSIQUE
DE
J. CANTENYS

Mlle de THRASNY

Allegretto.

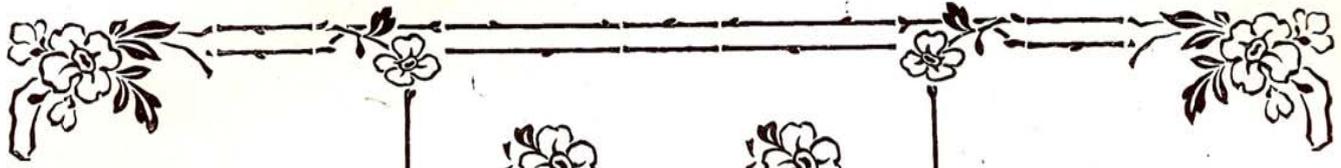
PIANO

Moderato.

Chaque pa_ys a ses u - sa_ges Il en est un de tous con -

- nu Qui, malgré le temps, a mainte - nu Cet - te coutum^e des anciens â - ges

La jeun'fille entrant en mé - na - ge A son ma_ri doit ap_por - ter Un



II

Or, au grand seigneur d'un village
 Qui était vieux, riche et marquis,
 Le pèr'd'Annette avait promis
 De la donner en mariage; [chette,
 Mais depuis longtemps, en ca-
 La blonde Annette aimait Pierrot
 Qui avait fêlé son p'tit pot
 En jouant,... avec sa serpette.



III

Vite, elle va conter sa crainte
 De ce projet malencontreux
 A Pierrot toujours amoureux
 Qui la rassur' dans une étreinte ;
 Il possédait, par héritage,
 Un secret soigneus'ment gardé
 Permettant de raccommoder
 Les pots ébréchés... par l'usage.



La jeune fille entrant en ménage,
 A son mari doit apporter...



Permettant de raccommoder
 Les pots ébréchés... par l'usage...

Rit. §

pot d'un grand' fra-gi-li-té Qu'il bris' le jour du ma-ri - a - ge

au Signe \oplus Pour Finir. §



Et pour réparer le dommage,
Il se mit à l'œuv' sur-le-champ...



IV

Et pour réparer le dommage,
Il se mit à l'œuv' sur-le-champ.
Un mois plus tard, la blonde en-
[fant
Devint marquise avec courage.
Mais le marquis, à bout de force,
Ne put briser le petit pot
Qu'avait raccommodé Pierrot...
Annett' demanda le divorce.



V

Jeun's fill's, n'allez pas en déduire
Que ça se pass' toujours ainsi ;
Il en est certain'ment ici [dire.
Qui, tout bas, os'raient vous le
Si, tout's, vous avez l'avantage
De pouvoir offrir un p'tit pot.
Vous n'avez pas tout's un
[Pierrot...
Du moins pour le raccommodage.



Vous n'avez pas tout's un Pierrot...
Du moins pour le raccommodage...

Comment on a les Femmes

Paroles de
MORTREUIL et de NOLA

Musique de
GÜTTINGUER & MORTREUIL



Monologue interprété

par NIOMEL

PIANO

Oui, les femm's sont tout's des crâ - neuses, de n'parl' pas d'cell's qui sont i - ci, Mais cell's d'autr' part, ah! les po -

- seuses! Par le nez ell's mèn'nt leur ma - ri. Pour les mâ - ter en un quart d'heure, Et les rendr' doucs comm' des mou -

- tons, Quand pour fair' du chi-qué ell's pleurent, Frictionnez - les à coups d'bâ - ton Ell's vous ap - pell'ront. vi.lain' bê - te! Propre à rien!

voyou! scé - lé - rat! L'soir ell's march'ront à la ba - guette, Pas d'er-reur, a - vec du ta - bac, Tout's les femm's, ya qu'comm'ça qu'on les a!



NIOMEL

interprétant

Comment on a
les Femmes



*Ell's se trouv'nt mal en vous disant :
« Oh ! non... pas ce soir, ou je crie ! »*

*Proposez-leur trois francs cinquante,
A c'prix-là, ell's n'résist'ront pas ;*

Oui, les femm's sont tout's des crâneuses,
Je n'parl'pas d'cell's qui sont ici,
Mais cell's d'autr' part, ah ! les poseuses !
Par le nez ell's mén'nt leur mari.
Pour les mater en un quart d'heure,
Et les rendr'douc's comm' des moutons,
Quand pour fair' du chiqué ell's pleurent,
Frictionnez-les à coups d'bâton.
Ell's vous appell'ront : « Vilain' bête !
Propre à rien ! voyou ! scélérat ! »
L'soir ell's march'ront à la baguette ;
Pas d'erreur, avec du tabac,
Tout's les femm's, y a qu'comm'ça qu'on les a !



II

Et les jeun's fill's qui se marient
Je n'parl'pas d'cell's qui sont ici,
Mais cell's d'en face, ah ! les chipies,
Le soir ell's font des tas d'chichis,
Un'fois dans la chambre nuptiale,
Quand on leur enlèy' gentiment
A minuit la fleur virginale,
Ell's se trouv'nt mal en vous disant :
« Oh ! non !... pas ce soir, ou je crie ! »
Pour fair' cesser ce chiqué-là,
Couchez-vous, soufflez la bougie,
D'ell's-mém's ell's tomb'ront dans les draps
Les mijauré's, y a qu'comm' ça qu'on les a !



*Et j'tez-la du sixième étage,
J'vous promets qu'ell' ne r'mont'ra pas !*

III

Et les mondain's à beau plumage,
Je n'parl'pas d'cell's qui sont ici,
Mais cell's qu'on rencontr' sur les plages,
Et qui vont fair'leur p'tit persil,
Vous aurez beau leur dire en prose :
« J'veux passer ma vie à tes pieds !
J't'aim'comm' le printemps aim' la rose ! »
Ell's vous enverront balader !
Pour tomber ces femm's exigeantes,
Pas b'soin d'amour, l'moyen le v'là,
Proposez-leur trois francs cinquante,
A c'prix-là, ell's n'résist'ront pas,
Les femm's chic, y a qu'comm'ça qu'on les a !



IV

Bref, pour finir, et les bell's-mères ?
Je n'parl'pas d'cell's qui sont ici !
Cell's qui n'y sont pas, les vipères !
On d'vrait les tuer à coups d'ribouis !
Car ce sont des êtres sauvages
Qui ne cherch'nt qu'à nous désunir.
Quand l'un'd'ell's vient dans vot'ménage,
Pour êtr'sûr de l'en fair'sortir...
D'ouvrir la f'nêtre ayez l'courage,
Par son faux chignon prenez-la...
Et j'tez-la du sixième étage,
J'vous promets qu'ell'ne r'mont'ra pas !
Les bell's-mér's, y a qu'comm'ça qu'on les a !



C'EST LE SOLEIL

Chanson interprétée

par

M^{lle} CAMÉLIA

Paroles de
Th. AILLAUD

Musique de
DUCREUX et Eug. DAULNAY



II

Il fait éclo[r] les fleurs sauvages
 Et les appas dans les corsages ;
 Il fait aussi grandir les feuil[le]s de
 Pour que les goss[es] poussent des-
 La sag' femme en perd le som-
 Chaud, chaud, voilà le soleil !
 C'est l'soleil qui fait, pour qu'on le
 Le fruit mûr, plus ou moins défendu,
 C'est l'soleil qui fait pousser la
 Pour qu'à notre œil ingénu,
 Les statu's ne soi'nt pas trop nu's.



Paris qui Chante

M^t de Marche

PIANO

Dans son char de neige

et de glace L'hiver s'enfuit pour faire place Au gai printemps qui

Oboë

Basson

frappe tout joyeux A la porte des amoureux C'est Phœbus qui sonn'le réveil. Chaud

REFRAIN.

chaud, voilà le soleil! C'est le soleil qui fait dorer les gerbes C'est lui qui rend



— M^{lle} CAMÉLIA —

les buissons touffus C'est l'so-

-leil qui fait grandir les herbes

Pour qu'la ver-tu gliss' des_sus — Et ne se retrouv' jamais plus.

III

Il s'en va, dans chaque ménage,
Renouer les liens du mariage,
Va chez monsieur et madame Denis
Eveiller leurs cœurs endormis....
Un instant ils cess'nt leur sommeil,
Chaud, chaud, voilà le soleil!
C'est l'soleil qui réchauffe la terre,
Il donn' des feuill's au cœur d'artichaut;
C'est l'soleil qui gliss' sur l'onde claire
Et vient tiédir le ruisseau
Pour baigner tout c'que l'on a d'chaud.



IV

Il fait rougir fraise et cerise
Comm' les jou's d'un' jeune promise;
La frais' pouss' dans le bois très feuillu
Pour qu'on la cueill' sans être vu...
On est gourmand de c'fruit vermeil,
Chaud, chaud, voilà le soleil!
C'est l'soleil qui donne, fraîche éclosé,
La fleur d'orange aux fill's de seize ans;
C'est l'soleil qui fait ouvrir la rose,
Dont le parfum séduisant
Vous invite à mettr' le nez d'dans.



V

Tous les ans il donne des ailes
Aux libellul's, aux demoiselles,
Il fait renaitre les vieux papillons
Qui voltig'nt près des cotillons :
Tous les sens sont mis en éveil,
Chaud, chaud, voilà le soleil!
C'est l'soleil qui fait mûrir la prune
Et l'mélon qu'on élève avec soin;
C'est l'soleil qui fait qu'on voit la lune
En plein midi, d'loin en loïn,
Se recueillir dans les p'tits coins.



LA SEMAINE MUSIC-HALL

FOLIES-BERGÈRE

Pretty Madge, de MM. LÉON GANDILLOT et JOSEPH LEROUX.

Fantaisie en six tableaux, dit le programme. En réalité, c'est une tentative artistique d'une nouveauté singulière : cela tient du ballet puisqu'on y danse, de l'opérette puisqu'on y chante, du vaudeville puisque l'intrigue en est amusante et bien construite, de la féerie puisque l'imprévu du décor est un élément du succès, de la pantomime puisque l'action devient tout à coup si intense que les paroles y sont inutiles... De l'ensemble se dégage une impression de vie et de mouvement rapide et pressant, mais aucune confusion, tant l'habileté scénique et le talent littéraire des deux auteurs a su amalgamer et fondre tous ces genres si divers en une synthèse claire et d'une forme originale. Là où tant d'autres n'auraient abouti qu'à l'incohérence et à l'obscurité, ils ont prouvé une fois de plus leur sens du théâtre et de la construction dramatique, et ils ont su donner à leur œuvre un caractère littéraire qui justifie pleinement l'opinion que j'exprime souvent ici, à savoir que l'on peut faire de l'art au music-hall et au café concert.

... Le premier tableau représente la chambre à coucher d'un jeune duc très décavé qui cherche dans le sommeil un refuge contre les poursuites de ses créanciers. Sa gentille maîtresse, M^{lle} Poupée, et une escouade de pimpantes soubrettes essaient en vain de le réveiller : il n'ouvre l'œil qu'en désespoir de cause, à l'annonce fallacieuse d'une lettre chargée.... L'imprévu se présente alors sous les espèces débouchantes de M. Sacoche, un habile agent d'affaires, pour qui les affaires des autres n'ont point de secrets. M. Sacoche explique au jeune duc ahuri et tout ensommeillé qu'il vient de se constituer son principal créancier, en achetant toutes ses dettes — et lui offre le moyen de se liquider et, par la même occasion, de refaire fortune en contractant un légitime mariage avec une jeune héritière américaine, éperdument millionnaire et néanmoins jolie à ravir. Le duc résiste... pas longtemps, et se résigne à cette profitable mésalliance, sur quoi sa jolie petite amie, M^{lle} Poupée, pique l'inévitable attaque de nerfs, mais se remet bien vite quand M. Sacoche lui annonce qu'elle n'a rien à craindre pour l'avenir et qu'il a déjà découvert un gentleman très riche qui se fera un plaisir de recueillir la succession de M. le Duc. Tout ce premier tableau est plein d'animation et de gaieté. M^{lle} Lucette de Liévin, qui joue le gentil rôle de Poupée, y montre un minois ravissant, des jambes divines et un joli talent de comédienne spiri-

tuelle et avenante. Sa « crise de nerfs » lui vaut un succès.

Le second tableau se passe à la gare du Bois de Boulogne où M. Sacoche, escorté d'une armée de reporters et de photographes, attend l'arrivée de M. Harrison, le millionnaire américain et de sa charmante fille, Pretty Madge. Le jeune duc arrive... en retard, bien entendu, et tout à fait dépourvu d'enthousiasme.... Mais la beauté de sa fiancée obligatoire lui flanque le coup de foudre et il se résigne à son bonheur prochain. Toutefois Pretty Madge lui laisse entendre qu'elle veut garder sa liberté, et qu'il faut avant tout lui plaire. Le jeune duc se promet de tout faire pour y réussir.

Tout ce joli monde se retrouve dans les salons d'un grand restaurant à la mode où M. Harrison a réuni les amis de son futur gendre. Vous pensez bien que cette petite fête sert de prétexte à un charmant défilé de travestis et à une exhibition de somptueuses toilettes. Pretty Madge, qui décidément trouve son fiancée tout à fait de son goût, lui chante une déclaration à la fois discrète... et brûlante. Mais le duc qui n'a pas dormi depuis trente-six heures se montre réservé et malgré les plus louables efforts pour lutter contre son sommeil chronique finit par s'endormir sur un canapé au moment même où son jovial et trépidant beau-père veut entraîner toute la compagnie dans une tournée nocturne vers les quartiers les plus excentriques.

Et c'est là que tout à coup l'action prend une tournure étrange et imprévue.... Foudroyé par le sommeil, le jeune duc se met à rêver... et par un phénomène d'ailleurs naturel et d'une observation très juste, son rêve continue la phrase qu'il a entendue avant de fermer les yeux. Un effroyable cauchemar le transporte dans une vue sinistre, sous le viaduc du Métro. (Le décor est d'une réalité saisissante....) Là il prend part à tout un drame rapide et terrible où son beau-père, sa fiancée, le providentiel Sacoche et tous les invités de M. Harrison lui apparaissent en rôdeurs de barrière et en souteneurs. Pretty Madge est devenue une *gigolette* qui se débat contre des trafiquants de chair humaine. Le duc vole à son secours, l'arrache aux griffes d'un satyre qui ressemble trait pour trait à M. Sacoche. Une lutte effroyable s'engage ; le sang coule... Un coup de revolver éclate.

Et le petit duc se réveille en sursaut dans le salon du restaurant.... Il ne s'est rien passé ! Tout cela n'était qu'un affreux cauchemar. Sa jolie fiancée le console et lui répète qu'elle l'adore... Le jeune duc se laissera adorer : mais peut-être gardera-t-il toujours le souvenir de son...

Rien ne saurait dire l'étrangeté de ce

tableau rapide et brutal qui nous met sous les yeux le cauchemar du jeune homme endormi, et la stupeur qu'on éprouve à retrouver subitement ces oisifs et ces millionnaires sous les figures de ces assassins et de ces prostituées... Il ne nous échappera point qu'il se dégage de cette transition brusque, où les masques tombent et montrent l'horreur des *vrais visages*, un original et douloureux symbole. Depuis longtemps, depuis l'admirable *Chand d'habits* de Catulle Mendès, le music-hall ne nous avait rien donné d'aussi dramatique et d'aussi personnel. Le contraste entre la légèreté brillante de ce monde de luxe et la brutalité de ses vrais instincts soudain révélés est une invention de puissants artistes, réalisée avec une étonnante sobriété de moyens.

Pretty Madge restera l'un des plus grands succès des Folies Bergère. Les décorateurs Chanthouleron et Mignard, et l'habile metteur en scène M. Blondet ont servi à merveille les intentions des auteurs. Le tableau du Rêve est vraiment réglé de main de maître. Et l'interprétation est de tous points excellente.

M^{lle} Lucy Jousset prête son éclatante beauté brune, sa jolie voix et son talent de comédienne au rôle de Pretty Madge dont elle a su faire une véritable création.

L'élégance, le chic et la souplesse de M. Le Gallo convenaient admirablement au personnage du jeune duc. Il s'y montre spirituel et impertinent à souhait dans ses démêlés avec ses créanciers et ses marchandages avec M. Sacoche — et tout à coup tragique et vrai dans la scène du cauchemar. L'excellent Regnard personnifie la Providence sous les traits du cynique et cauteleux Sacoche. Il a su composer ce rôle difficile avec un sens parfait des nuances.

Bien que son accent américain évoque plutôt le cours de l'Intendance ou la Cannebière que Sandy-Hook et la Cinquième Avenue, Gouer est un beau-père idéal de rondeur, de bonne humeur et de jovialité.

Et M. Danvers incarné avec esprit un joyeux fêtard !

Et tout cela ne dure pas plus de trois quarts d'heure et s'encadre de toute une série de numéros nouveaux et importants, parmi lesquels il faut signaler les charmantes sœurs Roma, jongleuses émrites, les étonnants magiciens japonais, les Ten-Ti, qui semblent se jouer des forces de la nature (et lui jouer des farces) et l'amusant excentrique Arthur Bedini, vraiment typique et original.

Le « divertissement électrique » de Harriett Harndins : *les Nébuleuses*, réalise une de ces merveilles d'éclairage comme on en voit dans les établissements de M. Ruez.

CURNONSKY.

DEMANDEZ PARTOUT

Dans toutes les Gares, chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Qui lit rit

Journal amusant de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les Journaux du monde, 8 pages en couleurs de nos caricaturistes les plus en renom

avec sa PRIME GRATUITE



ABONNEMENTS

Un an. 6 fr. — Six mois. 3 fr. 50

ÉTRANGER

Un an. 9 fr. — Six mois. 5 fr.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

10
CENTIMES
LE NUMÉRO



GERMANDRÉE

EN POUDRE
EN CRÈME ET
SUR FEUILLES
SECRET DE BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER
19, rue Vivienne, 19, Paris

Médaille d'Or. Exposition universelle. Paris 1900.

DOULEURS PÉRIODIQUES IRRÉGULARITÉS promptement soulagées et supprimées par l' APIOLINE CHAPOTEAUT

Phie VIAL, 20, rue de Châteaudun, Paris
et toutes Pharmacies

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE EN VENTE PARTOUT.

LE GRAND ILLUSTRÉ En vente partout

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉ
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix: en noir: 4'75; en nickelé: 6'50, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris.

"CHOCOLAT MEYERS" BRUXELLES PARIS

Chocolats en paquets — Bonbons fins — Fantaisies
Cacao en blocs et en poudre — Chocolat en poudre

"ORMILA" ALIMENT COMPLET, RECONSTITUANT

USINE DE PARIS — 184-186, Rue ST-MAUR — X^{me} Arrond.
DÉPOT: 30, boul. des Italiens, Paris et dans toutes les bonnes Maisons de Province.

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)

Par ADRIEN BERNHEIM

illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES

Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix: 3 fr. 50

(Envoi franco contre Mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades S'adaptant à tous les lits

DUPONT

Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à Paris, 10, Rue Hauteville
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1889

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone: 247-25.

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE,
DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS

Buvez et exigez l'Eau

VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Prix: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon: 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris